



Comment les électeurs font-ils leur choix ?

Le Panel électoral français 2007

sous la direction de
Bruno Cautrès
Anne Muxel



SciencesPo.
Les Presses

Extrait de la publication

Comment les électeurs font-ils leur choix ?

Comment les électeurs font-ils leur choix ?

Le Panel électoral français 2007

*Sous la direction de
Bruno Cautrès
Anne Muxel*



SciencesPo.
Les Presses

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)
Comment les électeurs font-ils leur choix ? Le Panel électoral français 2007 / Bruno
Cautrès et Anne Muxel (dir.) – Paris : Presses de Sciences Po, 2009.

ISBN 978-2-7246-1107-6

RAMEAU :

- Sociologie électorale : France 1990-...
- Présidents : France : Élection (2007)
- France. Assemblée nationale (1958-...) : Élections (2007)
- Intentions de vote : France : 1990-...
- Opinion publique : France : 1990-... : Enquêtes

DEWEY :

- 324.6-440 : Histoire et géographie des élections – France
- Public concerné : public intéressé

Photographie de couverture

Crédit photographique : Jaubert/sipa

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2009, PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

ISBN - version PDF : 9782724682922

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	9
Ont contribué à cet ouvrage	11
PRÉFACE	13
<i>Mark Franklin</i>	
Introduction / LA DYNAMIQUE DU CHOIX ÉLECTORAL	17
<i>Bruno Cautrès et Anne Muxel</i>	
L'intérêt d'un panel électoral	18
L'analyse du vote en tant que processus de décision	19
Personnalisation des enjeux et contexte de forte politisation	22
Classements et reclassements électoraux	24
Chapitre 1 / LE PROCESSUS DE LA DÉCISION ÉLECTORALE	27
<i>Bruno Cautrès et Anne Muxel</i>	
Les temporalités du vote	28
Mobilités et fluidité	33
Chapitre 2 / LOYAUTÉS, MOBILITÉS, ABSTENTIONS	45
<i>Anne Muxel</i>	
Entre les deux tours présidentiels : une « mobilité contrainte »	49
De la présidentielle aux législatives :	
« mobilité choisie » et abstention	51
La séquence présidentielle-législatives : la mobilité domine	55
La stabilité plus prévisible que la mobilité	71
Chapitre 3 / L'ESPACE DES POSSIBLES ÉLECTORAUX	77
<i>Vincent Tiberj et Bruno Cautrès</i>	
Comment les alignements multiples travaillent-ils l'électorat ?	81
Espace des possibles et reconfigurations électorales	84
Espace des possibles et parcours électoraux	92
Chapitre 4 / L'INFLUENCE DÉCISIVE DES IMAGES	101
<i>Daniel Boy et Jean Chiche</i>	
Trajets d'images et trajets de vote	103
Stabilités	112
Mobilités	116
Espaces des images et des trajets de vote	119

<i>Chapitre 5 /</i>	QUAND LES ÉLECTEURS SE DÉCIDENT-ILS ?	127
	<i>Bruno Cautrès et Anne Jadot</i>	
	L'indécision dans l'explication temporelle du vote	128
	L'(in)décision électorale en 2007	130
	Les logiques sociopolitiques dans le timing de la décision pour le premier tour	135
	Quand et comment les électeurs se décident-ils pour le second tour de la présidentielle ?	141
	Ce que le moment du choix apprend sur la décision électorale	150
<i>Chapitre 6 /</i>	LE SUIVI DE LA CAMPAGNE	
	POLITISATION, CONFIRMATION ET POLARISATION	157
	<i>Thierry Vedel</i>	
	Le suivi de la campagne : intensité et itinéraires	158
	La relation à la campagne	166
	Campagne et décision électorale	171
	Conclusion	178
<i>Chapitre 7 /</i>	AGENDA ÉLECTORAL ET VOTE SUR ENJEUX	181
	<i>Nicolas Sauger</i>	
	L'agenda électorale en 2007	182
	Perception et opinion sur les enjeux	186
	Enjeux et décision électorale	191
<i>Chapitre 8 /</i>	LA « DÉFIDÉLISATION » DES ÉLECTEURS DE JEAN-MARIE LE PEN	201
	<i>Pascal Perrineau</i>	
	Un éclatement des itinéraires de vote des électeurs lepénistes de 2002	202
	Les logiques de l'éclatement de l'électorat lepéniste de 2002 au premier tour de l'élection présidentielle de 2007 : une forte dispersion	205
	Le tropisme sarkozyste des électeurs lepénistes au second tour de l'élection présidentielle de 2007	211
	L'éclatement électoral s'amplifie au premier tour des élections législatives	213
	Le « déboussolement électoral » du second tour des élections législatives	215
	La question de la confiance au cœur de la reconquête électorale	216

Chapitre 9 / LA TENTATION BAYROUISTE	221
<i>Sylvie Strudel</i>	
Les itinéraires Bayrou entre 2002 et 2007 : <i>loyalty</i>	223
Des votes de 2002 à un vote Bayrou 2007 : <i>exit and voice</i>	225
Itinéraires bayrouistes du premier au second tour de la présidentielle	231
Vers les législatives	235
Chapitre 10 / RETOUR SUR UNE CAMPAGNE ÉLECTORALE DE LA CHRONOLOGIE AUX LOGIQUES POLITIQUES	239
<i>Claude Dargent et Martine Barthélemy</i>	
Le « modèle » : le premier tour de l'élection présidentielle	244
Les autres scrutins de 2007 : variations autour du modèle initial	251
Chapitre 11 / LE PANEL ÉLECTORAL FRANÇAIS 2007 ENJEUX DE MÉTHODE	259
<i>Viviane Le Hay</i>	
L'approche longitudinale dans la sociologie électorale française	260
La perte de répondants en 2007 : de la permanence dans le changement	267
Conclusion / DE L'INTÉRÊT D'UN PANEL	285
<i>Bruno Cautrès et Anne Muxel</i>	
Les avantages comparatifs de la méthode du panel électorale	286
Les vertus des données de panel	292
Pérenniser un <i>Panel électorale français</i>	293
BIBLIOGRAPHIE	295
ANNEXES MÉTHODOLOGIQUES	313
<i>Viviane Le Hay</i>	
ÉPHÉMÉRIDE	339
<i>Claude Dargent et Martine Barthélemy</i>	
Table des documents	381

Remerciements

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof) tient à remercier le ministère de l'Intérieur et de l'aménagement du territoire qui a permis la réalisation des quatre vagues du *Baromètre politique français* et des quatre enquêtes du *Panel électoral français*.

Les auteurs remercient le Cevipof et son directeur, Pascal Perrineau, pour l'aide à la publication de cet ouvrage.

Ont contribué à cet ouvrage

Martine BARTHÉLEMY, directrice de recherche FNSP, Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof).

Daniel BOY, directeur de recherche FNSP, Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof).

Bruno CAUTRÈS, chargé de recherche CNRS, Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof).

Jean CHICHE, ingénieur de recherche CNRS, Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof).

Claude DARGENT, professeur des Universités en sociologie, directeur du département de sociologie de l'Université Paris-8 et chercheur associé au Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof).

Mark FRANKLIN, titulaire de la chaire Stein-Rokkan de politique comparée, Institut universitaire européen de Florence.

Anne JADOT, maître de conférences en science politique à l'Université de Nancy-2, rattachée à l'Institut de recherches sur l'évolution de la nation et de l'État (Irénee), chercheur au Centre d'études politiques de l'Europe latine (Cepel, Université Montpellier-1, CNRS).

Viviane LE HAY, ingénieur d'études CNRS, Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof).

Anne MUXEL, directrice de recherche CNRS, Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof).

Pascal PERRINEAU, professeur des Universités à Sciences Po Paris, directeur du Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof).

Nicolas SAUGER, chercheur à Sciences Po.

Sylvie STRUDEL, professeur des Universités en science politique à l'Université François-Rabelais de Tours, chercheuse associée au Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof).

Vincent TIBERJ, chercheur à Sciences Po.

Thierry VEDEL, chargé de recherche CNRS, Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof).

Préface

Mark Franklin

L'élection présidentielle de 2007 en France a marqué fortement les esprits : des candidats à forte personnalité, des stratégies électorales audacieuses, une succession de rebondissements. Pour les spécialistes de science politique elle offre une formidable opportunité d'analyser le processus de formation du choix électoral dans les démocraties modernes. La France est un cas particulièrement intéressant parce qu'elle revêt des spécificités fortes obligeant à porter un regard différent sur la façon dont les campagnes influencent les résultats de l'élection. À cela s'ajoute le fait que l'élection présidentielle de 2007 s'est écartée de nombre de tendances électorales récentes en France et qu'elle mérite en cela de faire l'objet d'une analyse fouillée.

L'élection présidentielle française diverge des élections dans d'autres pays en ce qu'elle fait l'objet d'une indécision et d'une perplexité de la part des électeurs beaucoup plus importantes lorsque s'ouvre la campagne électorale. En 2007, près de la moitié des électeurs n'a pas arrêté leur choix à cette date, une proportion qui atteint presque les deux tiers dans les jeunes générations. Et environ la moitié des électeurs n'a pas décidé de son vote avant le jour même de l'élection ! L'importance du nombre de ceux qui ont hésité entre les différents partis et candidats en présence offre une magnifique occasion d'étudier le processus même de la formation des choix et de la décision électorale. C'est le propos de ce livre.

Qui plus est, cette élection présidentielle est particulièrement intéressante dans la mesure où elle marque un « retour à la normale » après des décennies de déclin de la participation électorale et de montée du vote protestataire. La mobilisation des électeurs a atteint un niveau peu égalé depuis longtemps et le vote pour les forces politiques extrêmes en ressort affaibli. C'est un constat encourageant pour tous ceux qui considèrent la politique française comme un baromètre des évolutions à l'œuvre dans d'autres démocraties.

Cet ouvrage concentre son attention sur le « temps court », soit le temps de la campagne électorale elle-même, tout en le replaçant dans le contexte du « temps long », celui au travers duquel se construisent et se structurent les prédispositions idéologiques, les habitudes et les

comportements politiques. La distinction entre ces deux temps politiques et la différence entre chacun d'entre eux et la décision électorale elle-même fournit un cadre d'analyse très utile pour comprendre le processus de décision. Le lecteur pourra trouver dans ce livre toute une série d'instruments de lecture qui donnent du sens et qui permettent d'interpréter la séquence électorale.

L'intérêt de ce livre est aussi qu'il permet de replacer l'expérience électorale française dans un contexte comparatif plus large. En quoi le contexte politique de la France est-il semblable ou différent de ce qui se passe dans d'autres pays ? Cette lecture comparative peut aider les lecteurs étrangers, mais elle constitue aussi un cadre pertinent permettant aux Français de mieux interpréter le scénario politique national.

En 2007, celui-ci ne correspond que très imparfaitement aux scénarios en vigueur dans d'autres pays. Habituellement les campagnes permettent la cristallisation progressive d'orientations qui ne sont que partiellement formées jusqu'à ce que l'enjeu de l'élection se rapprochant il contraigne les citoyens à arrêter un choix définitif. À cet égard la France est différente : d'une part, nombre d'électeurs restent indécis plus longtemps, et beaucoup jusqu'au dernier moment, d'autre part la volatilité électorale est importante, et tout particulièrement celle qui implique des allégeances plurielles mêlant gauche et droite. La question de l'origine de cette importante volatilité des électeurs français et de leur indécision particulière n'est pas entièrement résolue. Toutefois à plusieurs reprises dans le livre il est montré que le mode de scrutin majoritaire à deux tours contraint nombre d'électeurs à choisir un candidat différent d'un tour à l'autre, contribuant ainsi à empêcher l'enracinement d'allégeances partisans stables et solides.

L'un des intérêts de l'approche développée dans le livre est aussi de montrer la nature et l'extension de l'indécision des électeurs. Cette étude de panel permet de connaître à chaque vague d'interrogation l'univers des candidats possibles pour chaque électeur et, à cet égard, elle constitue une innovation par rapport aux approches plus classiques qui demandent aux électeurs d'évaluer les partis et les candidats en termes de préférences ou d'intentions de vote. Cette approche permet ainsi aux auteurs de dresser un tableau de la structure de la compétition électorale telle qu'elle évolue tout au long de la campagne. Pourquoi certains candidats se placent-ils de mieux en mieux alors que d'autres décrochent de la compétition ? La question « Quels sont tous les candidats pour lesquels vous pourriez voter ? » éclaire d'un jour nouveau l'indécision électorale dans la mesure où elle en cerne les limites et la

manière dont celle-ci évolue au cours de la campagne. L'indécision dans l'élection présidentielle de 2007 a été importante : 30 % des électeurs ont mentionné deux candidats, 18 % trois candidats, et 13 % quatre ou plus comme possibles réceptacles de leur vote. Cela veut dire que deux tiers des électeurs durant la campagne étaient réceptifs au jeu de la compétition entre candidats, ce qui est un pourcentage extrêmement élevé. Aussi, la manière dont les électeurs ont utilisé l'information qu'ils ont accumulée au cours de la campagne pour faire leur choix entre les candidats est un sujet central du livre et se trouve de fait décisive.

Ce livre représente la science politique française dans son excellence. S'attaquant à d'importantes questions en mobilisant des instruments à la pointe des connaissances théoriques et méthodologiques de la discipline au plan international, et en les adaptant avec pertinence au cas français. Pour cela cet ouvrage mérite une large diffusion.

Introduction / LA DYNAMIQUE DU CHOIX ÉLECTORAL

Bruno Cautrès
Anne Muxel

Saisir le vote dans la totalité du processus de la décision électorale qui conduit au résultat d'une élection, tel est l'objet de cet ouvrage. Il décrit les mécanismes de formation du choix de l'électeur et tente de démêler les facteurs sociaux, politiques et psychologiques qui y président. Il délimite les influences structurelles comme les effets de conjoncture dont va dépendre la dynamique d'une victoire électorale. Mais surtout, il restitue le choix électoral dans le temps même de l'élection et propose d'étudier le vote dans le déroulé de la décision électorale. C'est ce qui fait son originalité et qui fonde son intérêt.

Les études électorales par panel, permettant de suivre dans la durée le comportement des mêmes électeurs, sont rares. En réinterrogeant à plusieurs reprises avant, pendant, et après l'élection, un même échantillon d'individus, ces études donnent la possibilité de retracer leurs trajectoires de vote, de suivre précisément l'évolution de leurs intentions, de leurs hésitations et de leurs opinions face aux candidats en lice, et par là de mieux comprendre le mouvement d'une élection. Le résultat d'une élection se joue souvent dans les marges, dans les déplacements de l'électorat, en fonction des reports et des arbitrages finaux de ceux, de plus en plus nombreux, qui auront été indécis jusqu'au bout. Seuls les panels électoraux sont à même de rendre compte de cette histoire électorale en train de se faire.

Contrairement à l'univers de la science politique de langue anglaise, l'utilisation des panels dans l'analyse électorale est restée jusqu'à une date récente relativement marginale en France. Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof), en 2002 pour la première fois, puis en 2007, a remédié à cette lacune en adjoignant aux enquêtes postélectorales classiques des protocoles d'enquête longitudinale, organisant le suivi des mêmes électeurs au cours de chacune des séquences électorales couvrant la présidentielle et les législatives organisées dans la foulée. C'est ainsi que le *Panel électoral français* de 2002, puis le *Panel électoral français* de 2007, ont

permis la reconstitution de trajectoires de vote au sein d'échantillons consistants d'électeurs¹. Celles-ci restituent les mouvements et les mobilités tant au niveau de la participation que des choix de vote opérés entre les différents tours de scrutin.

Le vote est une réponse à une question ou à un ensemble de questions posées dans le cadre d'une élection donnée. Ces questions sont en perpétuelle redéfinition tout au long de la campagne. Le panel permet de comprendre comment l'électeur évolue dans le processus de construction de cette réponse. Quels sont les différents filtres d'évaluation et de perception qu'il mobilise pour aboutir à son choix ? Quels sont les effets de contexte propres à l'élection ? Et comment ceux-ci se combinent-ils aux prédispositions sociales et politiques des électeurs ?

— L'intérêt d'un panel électoral

Le présent ouvrage rend compte des résultats du *Panel électoral français* de 2007, une enquête réalisée auprès d'un échantillon de 1 846 électeurs qui ont été interrogés à quatre reprises au cours d'une période embrassant l'élection présidentielle et les élections législatives du printemps 2007. Il étudie les différents aspects de la décision électorale (moment du choix, hésitation, suivi de la campagne, influence des images, mobilité et volatilité, jeu de l'abstention, reclassement des électorats). Les différents chapitres proposent des analyses et des réponses aux interrogations concernant l'évolution du rapport au vote des Français. Ils mettent aussi en lumière la spécificité de l'élection présidentielle de 2007 dans l'histoire électorale française.

Qualifiée d'élection de « rupture », la présidentielle 2007 marque en effet une suspension temporaire d'un certain nombre de symptômes caractéristiques d'une crise de la représentation politique qui taraudait le rapport des Français aux élections depuis un certain nombre d'années : abstention, votes blancs et nuls, votes protestataires, poids des forces extrêmes (Perrineau, 2008). Cette fois-ci les électeurs ont participé avec beaucoup d'intérêt à la campagne, ils se sont déplacés massivement aux urnes, et ont privilégié les candidats issus des partis de gouvernement. Et surtout, après plus d'un quart de siècle où le candidat issu de la majorité sortante avait été battu, cette élection voit la victoire d'un homme qui était un des pivots de

1. On peut se reporter au chapitre 11 et à l'annexe méthodologique pour connaître l'ensemble du dispositif d'enquête.

l'équipe au pouvoir depuis 2002. Autre élément de rupture, cette élection présidentielle a vu pour la première fois une femme jouer les premiers rôles et accéder au second tour de l'élection. Enfin, elle se caractérise par un certain renouvellement de l'offre politique dans la mesure où aucun des principaux candidats n'est issu du sérail des anciens présidents de la République ou des premiers ministres.

Les législatives organisées dans la foulée se sont inscrites comme en 2002 dans une logique de ratification du choix présidentiel. Elles ont néanmoins fait entendre leur musique particulière : retour d'une abstention massive – record sous la Cinquième République –, volonté de rééquilibrage à la marge en faveur de la gauche exprimée lors du second tour, et forte rebipolarisation, suite à l'érosion du MoDem.

S'inscrivant dans la lignée des grands livres collectifs du Cevipof écrits dans la foulée des enquêtes postélectorales traditionnelles, l'ouvrage a néanmoins une ambition supplémentaire : comprendre comment se forment les choix politiques et les décisions électorales. C'est donc dans une perspective dynamique, revendiquant que le vote s'inscrit dans une trajectoire et dans un temps donné, que les différents chapitres qui le composent sont conçus et rédigés.

L'analyse du vote en tant que processus de décision

Insister sur l'analyse du vote comme le résultat d'un processus de décision, obéissant à des logiques à la fois structurelles et conjoncturelles, relevant de temporalités spécifiques et différenciées, est une invitation à revisiter les grands paradigmes explicatifs du vote. Considérer la formation du choix électoral suppose de privilégier l'interprétation des phénomènes de temporalité et des phénomènes de mobilité qui lui sont associés (chapitre 1). Les interactions entre les trois temporalités du vote – ensemble des prédispositions fixées sur le long terme, confirmation ou défection de ces prédispositions sur le court terme du temps de la campagne, et moment de cristallisation du choix final – peuvent être explorées grâce à la technique du panel. Celle-ci permet aussi de saisir les phénomènes de mobilité ou de stabilité dans le temps même de l'élection et d'identifier les relations causales entre les différentes variables explicatives du vote puisque l'expérience est à la fois répétée dans le temps et qu'elle porte sur les mêmes individus. Elle invite à considérer l'acte électoral dans une perspective plus dynamique que statique. En cela l'observation longitudinale permet de compléter, de nuancer et aussi de mettre au

jour certains traits du comportement électoral caractéristiques de la séquence électorale 2007.

L'étude du panel d'électeurs permet tout d'abord de saisir les soubresauts de la participation électorale, massive lors de la présidentielle et faible lors des législatives, et de mieux identifier les raisons du décrochage de la mobilisation. Elle révèle, pourtant dans un contexte de forte politisation, l'importance du jeu de l'abstention qui introduit sur l'ensemble de la séquence un facteur de mobilité décisif (chapitre 2). En effet si l'abstention systématique, aux quatre tours de scrutin, ne concerne qu'une minorité de panélistes (7 %), en revanche l'abstention intermittente est importante. Une large majorité des panélistes a voté aux quatre tours de scrutin (60 %), mais il en reste une proportion significative (40 %) qui a été à un moment ou à un autre, et de façon plus ou moins répétée, concernée par l'abstention, le plus souvent aux législatives. Le décrochage de la participation aux législatives concerne au premier chef les jeunes générations, mais il affecte aussi tous les électorats, bien que de façon un peu moins sensible l'électorat de droite. La fidélité des choix est étroitement associée à la constance de la participation. La reconstitution des trajectoires de vote révèle que seul un petit tiers des panélistes (31 %) a exprimé un vote fidèle et constant pour un des candidats des deux grands partis de gouvernement. La part de mobilité est donc prépondérante même si le nombre d'électeurs ayant franchi la barrière gauche-droite reste minoritaire (10 %).

Pour une part de plus en plus importante d'électeurs, le processus de décision électorale s'inscrit dans une dynamique de réduction de l'indécision. Le vote résulte d'un choix s'effectuant dans un espace de possibles relativement ouvert, notamment dans le cadre du système multipartisan français (chapitre 3). Le premier tour offre une diversité d'alternatives politiques qui sont envisagées par l'électeur et arbitrés en fonction d'un certain nombre de paramètres à la fois sociologiques et politiques. Lors de la vague 1 du panel, dans les quinze jours précédant le premier tour, 34 % des électeurs déclaraient leur intention de voter pour un seul candidat, mais 28 % reconnaissaient qu'ils pouvaient voter pour deux candidats, et 16 % pour trois. L'espace des choix possibles apparaît d'autant plus ouvert que l'électeur est politisé et compétent. Ce qui préfigure une relation au vote plus flexible, travaillée par une sensibilité plus marquée à la conjoncture électorale pour décider d'un choix final.

Les analyses électorales réalisées tout au long de l'année précédant les élections de 2007 et pendant la campagne présidentielle ont révélé le poids déterminant de l'image des candidats dans la formation du vote (chapitre 4). L'appréciation que les électeurs ont des défauts comme des qualités des candidats en lice constituent l'un des éléments de l'équation du choix électoral. Dans l'arbitrage qui conduira au vote, le rôle joué par les images prend le pas non seulement sur le positionnement politique mais aussi sur l'appréciation des programmes des candidats. L'attribution à un candidat de qualités systématiquement positives contribue fortement au choix de celui-ci. En revanche, les changements d'images opérés par les panélistes durant la séquence électorale entraînent certaines inflexions significatives de leurs intentions de vote. Même sur le temps court de la campagne électorale, les changements de perception de l'image des candidats débouchent sur une certaine mobilité électorale. Une évolution positive des images de Nicolas Sarkozy a été enregistrée dans tous les électorats. Celui-ci a profité de gains d'images positives qui se sont solidifiées au cours de la campagne, tant au sein des électeurs de gauche, que de droite, ou encore du centre, qui ont participé à la dynamique de sa victoire.

Les filtres cognitifs et émotionnels au travers desquels sont perçus les candidats ont sans doute joué un rôle particulièrement décisif lors de cette campagne 2007 où la personnalisation des candidats a été particulièrement instrumentalisée non seulement par les médias, mais aussi par les candidats eux-mêmes. Obéissant aux fluctuations propres du temps de l'élection, au fil des événements de campagne, ces filtres affectifs et émotionnels ont pu renforcer encore l'indécision électorale qui depuis plusieurs années ne cesse de tarauder le comportement des électeurs. En effet, le moment du choix électoral continue d'être tardif pour des segments significatifs de l'électorat (chapitre 5) même si c'est davantage l'hésitation pendant la campagne électorale que la cristallisation très tardive (dans les derniers jours avant l'élection) qui a augmenté ces dernières années. Malgré un contexte de forte politisation, la première vague du *Panel électoral français* de 2007 (réalisée avant le premier tour présidentiel) montre que 43 % des électeurs français se sont montrés hésitants, déclarant avoir fait leur choix récemment (19 % déclarant l'avoir fait au cours de la campagne), voire n'avoir pas encore fait leur choix (24 %). Et les jeunes générations sont encore plus concernées par cette perplexité devenue quasi structurelle. Ces données ont peu évolué au cours des vagues successives du *Panel électoral français* de 2007, qui enregistre

néanmoins une légère baisse du nombre de ceux qui déclarent s'être déterminés il y a longtemps après le premier tour présidentiel et en vue de leur choix de second tour : on passe de 57 % en vague 1, auprès des 1846 panélistes, à 54 % en vague 2, puis 51 % en vague 3 (vague réalisée avant le premier tour législatif). La vague 4 du panel enregistre une remontée de ce pourcentage (58 %) mais 19 % des panélistes déclarent encore, au bout de quatre tours d'élections (deux tours présidentiels et deux tours législatifs) et d'une séquence électorale de plusieurs mois, avoir hésité jusqu'au bout pour leur vote de second tour législatif.

Personnalisation des enjeux et contexte de forte politisation

Le retour sur le déroulé de la campagne (chapitre 10) et l'éphéméride placé à la fin du livre montrent l'importance d'un débat sur la personnalité des candidats qui monte en puissance, avec les interrogations d'une part sur la crédibilité et la compétence de Ségolène Royal et d'autre part sur le tempérament de Nicolas Sarkozy. Le choix des électeurs se fait au sein d'interactions complexes et les événements de campagne jouent tout leur rôle. Le vote se fixe au travers d'arbitrages tenant compte de la configuration des candidatures et de leur soutien, du positionnement politique des candidats et du débat concernant leurs personnalités.

La campagne présidentielle 2007 fut particulièrement suivie et a touché une partie des électeurs habituellement peu politisés (chapitre 6). Près de six Français sur dix (59 %) ont suivi tous les jours ou presque tous les jours celle du premier tour (seulement 37 % en 2002). Entre les deux tours, l'intérêt des Français pour la campagne est encore plus marqué : 68 % déclarent un suivi quasi quotidien de la campagne du second tour. Ce fut un moment d'échanges intenses avec les proches : presque tous les panélistes ont parlé de l'élection avec leurs proches ; près d'un panéliste sur deux (46 %) a essayé de convaincre quelqu'un de voter comme lui ; plus d'un quart a assisté à une réunion publique ou à un meeting. Les effets de la campagne électorale varient selon les électeurs, notamment en fonction du niveau de leur politisation. Généralement le suivi de la campagne s'inscrit dans une logique de confirmation de préférences politiques préétablies et renforce la polarisation du choix sur l'un des trois candidats majeurs, tout particulièrement parmi les électeurs les plus politisés.

En revanche, les électeurs qui ne suivent pas la campagne, souvent peu politisés, sont proportionnellement plus nombreux à changer de choix durant la période d'observation. Le suivi de la campagne ne contribue donc que faiblement à la formation du choix électoral. Il peut même entretenir l'hésitation, et n'intervient qu'à la marge dans le processus de réduction de l'indécision. Lors des législatives, l'intérêt pour la campagne est retombé : 61 % des panélistes ayant suivi tous les jours ou presque la campagne de l'entre-deux-tours présidentiels n'ont suivi que de temps en temps ou pas du tout la campagne des législatives.

Le contexte de l'élection présidentielle 2007, marqué par la personnalisation des deux principaux candidats ainsi que par une rebipolarisation politique sur la dimension gauche-droite, ont d'une certaine manière relégué au second plan le poids des enjeux programmatiques dans le choix électoral (chapitre 7). Aucun enjeu de politique publique ne s'est imposé de façon stable et saillante durant la campagne. En revanche, certains enjeux sont apparus déterminants pour expliquer les comportements de mobilité électorale. L'impact de la question du pouvoir d'achat, un enjeu pourtant porté par le discours sarkozyste, a surtout pesé sur l'arbitrage de décision de vote à l'intérieur de la gauche et sur la mobilité qui en a résulté. Ségolène Royal n'étant pas perçue comme convaincante pour apporter une solution à ce problème, contrairement à Olivier Besancenot, certains électeurs au sein de la gauche ont pu modifier leurs intentions de vote en faveur de ce dernier. Dans le processus de la décision électorale qui prévaut durant cette séquence 2007, l'influence des enjeux de politiques publiques concerne plus fortement les segments de l'électorat, potentiellement plus volatiles, particulièrement sensibles à des candidats défendant des positions fortement polarisées ou qui sont entrés récemment dans l'arène politique, comme François Bayrou.

Le climat politique spécifique de l'élection présidentielle 2007 n'a pas été sans conséquence sur le déroulement même du panel électoral (chapitre 11). Comparé au *Panel électoral français* de 2002, la forte politisation dans laquelle s'est déroulée l'élection a joué un rôle dans la disposition plus favorable des panélistes à participer à toutes les vagues d'interrogation. Un lien étroit peut être observé entre le niveau de participation à l'élection et le niveau d'implication des électeurs interrogés dans le dispositif d'enquête. Le contexte politique a incontestablement renforcé l'intérêt personnel des individus interrogés à participer au panel. Si l'attrition de l'échantillon de départ reste une

limite méthodologique des études de ce type, les déformations sociologiques et politiques qu'elle suscite restent minimales. Les dynamiques observées d'une vague à l'autre relèvent davantage de l'évolution de l'opinion des panélistes au fil de la campagne et des élections que de biais sociopolitiques.

Classements et reclassements électoraux

Le panel a permis de reconstituer les différents cheminements au travers desquels prend forme le choix électoral, et les parcours de vote qui ont été retracés révèlent non seulement les hésitations, les attermoissements et les moments de cristallisation de la décision des électeurs considérés individuellement, mais aussi la façon dont évoluent, se structurent et se déplacent des électorats. L'observation longitudinale permet de comprendre comment un électorat se déstructure, en l'occurrence l'électorat frontiste, et aussi comme un électorat s'invente et se construit, par exemple autour de la candidature de François Bayrou. Le panel rend visible cette redistribution des cartes électorales et ces reclassements plus ou moins décisifs.

La question du recyclage des électeurs de Jean-Marie Le Pen est une question fondamentale qui court en filigrane de la séquence électorale 2007, particulièrement cruciale quant à l'issue politique de celle-ci (chapitre 8). Lors de la présidentielle, la « défidédélisation » des électeurs lepénistes est patente, et l'hémorragie électorale se poursuit et s'amplifie lors des législatives. À l'issue du premier tour de l'élection présidentielle Le Pen ne capte déjà plus que 39 % de ses électeurs de 2002. À l'issue du premier tour des législatives ce ne sont plus que 17 % de ses électeurs de 2002 qui choisissent un candidat frontiste. L'attraction de Nicolas Sarkozy est forte. Celui-ci a su ramener dans la confiance un électorat jusque-là défiant, peu politisé, et enfermé dans la protestation et dans le refus du système politique. Au fil de la campagne, le regain de confiance des électeurs frontistes dans la droite de gouvernement emmenée par Nicolas Sarkozy les conduit à modifier leur vote en faveur de ce dernier.

La progression spectaculaire de François Bayrou dans la campagne relève d'une dynamique d'attraction et de captation tous azimuts de segments significatifs mais relativement hybrides de l'électorat (chapitre 9). Il est le candidat qui enregistre au fil de la campagne le mouvement de progression d'intentions de vote le plus important. Le tiers de l'électorat bayrouiste a été gagné dans les trois dernières